

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 2 novembre 2020 – 18h30

Orchestre de Paris

Rebecca Tong



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**



Live
Retrouvez ce concert sur

arte
CONCERT



Diffusion en direct le 2 novembre à 18h30, puis en différé,
sur Arte Concert et Philharmonielive.

Programme

LUNDI 2 NOVEMBRE 2020 – 18H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour hautbois

Gustav Mahler

Symphonie n° 4 pour soprano et orchestre

Orchestre de Paris

Rebecca Tong, direction, premier prix de La Maestra

Alexandre Gattet, hautbois

Sabine Devieille, soprano

Roland Daugareil, violon solo

FIN DU CONCERT SANS ENTRACTE VERS 20H10

LES LAURÉATES DE LA MAESTRA SONT SOUTENUES PAR LE FONDS CHANEL POUR LES FEMMES DANS LES ARTS ET LA CULTURE, DANS LE CADRE DE L'ACADÉMIE LA MAESTRA, EN COPRODUCTION AVEC LE PARIS MOZART ORCHESTRA.



Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart (1756-1791)

Concerto pour hautbois en ut majeur K. 314 (K. 271k)

I. **Allegro aperto**

II. **Adagio non troppo**

III. **Rondo : Allegretto**

Composition : durant l'été 1777 à Salzbourg ; retranscrit plus tard en tant que *Concerto pour flûte n° 2*. Le manuscrit original de la partition a été retrouvé en 1920 à Salzbourg par Bernhard Paumgartner.

Création : sans doute en septembre 1777 à Salzbourg, interprété par son dédicataire Giuseppe Ferlendis, hautboïste solo de la Chapelle de Salzbourg,

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

En septembre 1777, Mozart quitte Salzbourg avec sa mère pour un long périple à travers l'Allemagne qui le mènera jusqu'à Paris. Voyage de formation – il a vingt ans et pour la première fois il ne subit pas la tutelle de son père et se sent libre – au cours duquel il cumulera peines et déceptions. Le monde se détourne de l'enfant qu'il n'est plus, Wolfgang n'obtient rien, sa mère meurt à Paris, la jeune personne dont il tombe amoureux finalement le délaisse... Pourtant lorsqu'il compose ce concerto quelques mois auparavant, nul doute que son esprit est tout à la joie de se soustraire prochainement du joug de l'archevêque Colloredo et à l'espoir de trouver enfin un poste à sa mesure.

Ce concerto a été conçu pour un soliste et il a triomphé grâce à un autre. À Salzbourg, Mozart a composé cette œuvre pour le hautboïste italien Giuseppe Ferlendis, membre de l'orchestre de la cour ; mais aucune trace ne subsiste d'une éventuelle exécution. En revanche, quand quelques mois plus tard Amadeus a eu la joie de découvrir

l'orchestre réputé de Mannheim, il a sympathisé aussitôt avec le hautboïste Friedrich Ramm, « qui joue fort bien et a un son très pur ». Le 14 février 1778, Mozart rapporte que ce concerto a été joué à Mannheim pour la cinquième fois et « a fait beaucoup de bruit » (a remporté un vif succès).

Le « sur-mesure » pour un bon exécutant, le désir de le valoriser sont évidents dans cette œuvre gracieuse où le hautbois prend la parole à plaisir, d'autant que son anche double très serrée permet un souffle prolongé, et bénéficie de quatre cadences (deux dans le finale).

Le premier mouvement est toute classique, avec ses deux expositions (orchestre seul/puis avec le solo), son bref développement, et surtout ses longues plages pleines d'invention mélodique qui annoncent le très imaginaire Mozart de tous les concertos à venir.

Le mouvement lent, poétique et tendre, allie la grâce à un rien de gravité. Après un premier thème ample, sérieux, le second est apaisant et amical. Le hautbois s'y sent chez lui, pour inscrire son timbre candide et discrètement émouvant.

Le *rondo* final est attaqué par le solo directement, c'est une sorte de contredanse pimpante, à la sonorité rustique, que l'orchestre reprend à la lettre. Ce refrain alterne avec des entrelacs hautbois/orchestre pleins de gaieté spontanée. Le thème de ce refrain emprunte l'essentiel de son matériau mélodique à l'air de Blondine (*L'Enlèvement au Sérail*), « *Welche Wonne, welche Lust* », dont la reprise ici n'est pas fortuite et sous-tend la joie que Mozart éprouve à l'idée de quitter Salzbourg et l'archevêque Colloredo. Le soliste entame d'entrée cet hymne à la liberté, repris par l'orchestre. Un dialogue s'instaure entre le soliste et l'orchestre, proche de l'opéra-bouffe, nuancé de délicatesse et de quelques fantaisies de style galant.

Isabelle Werck

EN SAVOIR PLUS

- Jean-Victor Hocquard, *La Pensée de Mozart*, Paris, Le Seuil, 1958
- Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Ed. Fayard, 1990
- Alain Galliari, *Le grand voyage d'Amadeus*, The Bookedition, 2017
- Jean-Victor Hocquard, *Mozart*, Éditions du Seuil, coll. Solfèges, 1961

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto pour hautbois de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1991, où il fut interprété par Michel Bénét, hautbois solo de l'Orchestre de Paris, sous la direction de Semyon Bychkov. Il n'avait pas été joué depuis cette date

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 en sol majeur

I. Bedächtig. Nicht eilen « Délibéré. Sans hâte. À l'aise »

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast « Dans un mouvement modéré. Sans hâte »

III. Ruhevoll « Tranquille ». Poco adagio

IV. Sehr behaglich « Très plaisant »

Composition : en 1899-1901.

Création : à Munich le 25 novembre 1901 par l'Orchestre Kaim dirigé par le compositeur

Effectif : 4 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussions, glockenspiel – harpes – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

L'achèvement de l'im-
mense *Symphonie n° 3*
par Mahler avait été suivi
d'une période creuse en
matière de composition,
et le début du travail sur
la symphonie suivante
avait été un peu
laborieux. Sans grande
surprise d'ailleurs, car
le compositeur expliqua
quelques mois plus tard à
son amie Nina Spiegler :
« il est impensable que je
puisse me répéter (d'une

Il arrive souvent qu'apparaissent
dans mes œuvres des signes
ou des influences issus d'un
monde mystérieux. Là, ce fut
l'univers de la forêt avec ses
splendeurs et ses frayeurs qui a
dominé et qui s'est transposé lui-
même dans mon univers sonore.
Je m'aperçois en fait, de plus en
plus, que l'on ne compose pas
mais que l'on est composé.

Mahler à Natalie Bauer-Lechner
à propos de la *Quatrième symphonie*

symphonie à l'autre). À l'image de la vie qui ne cesse d'avancer, je dois prendre à chaque fois un nouveau chemin. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours beaucoup de difficultés quand je commence à travailler. Toute la routine déjà acquise devient inutile. À chaque œuvre nouvelle, on doit toujours réapprendre. De telle sorte qu'on est toujours un débutant. »

“ Gustav Mahler : cet homme avait besoin de résistances, il les aimait, les désirait, elles étaient le sel amer de son quotidien, qui ne faisait qu'accroître sa soif de sources éternelles.

Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*

Pour autant, la fin juillet 1899 voit les idées affluer, à tel point que la perspective de son retour à Vienne (où il était devenu directeur de l'opéra, une tâche qui l'éloignait de la composition en dehors de ses congés) afflige véritablement Mahler. La reprise du travail, à l'été

1900, est fructueuse, et il met la main aux derniers détails au cours de l'année suivante. Comme Mahler en était conscient (« *Ma Quatrième (...)* vous fera découvrir un aspect de moi que vous ne connaissez pas encore », confiait-il aussi à Nina), le renouvellement de son langage compositionnel y est patent. Les symphonies précédentes étaient très longues, la durée de celle-ci est d'un peu moins d'une heure ; elles utilisaient un orchestre particulièrement étendu, celle-ci renonce même aux trombones et tuba. Elle échappe en outre à la tentation expressive « titanique » des premières, au profit d'un style naïf, parfois humoristique, particulièrement mal compris par les auditeurs de l'époque, qui y entendirent une véritable régression néoclassique. Mahler veut y peindre « le bleu uniforme du ciel », défi qu'il estime autrement plus dur à relever que l'évocation de teintes changeantes et contrastées, et il compare l'œuvre achevée à un « tableau primitif sur fond or ».

À l'origine envisagée en six mouvements, la symphonie un temps nommée *Humoreske* finit par recourir à la coupe quadripartite en usage depuis la fin du classicisme, assumant ainsi clairement sa filiation viennoise. Programmes et titres ont cette fois disparu,

Mahler estimant dorénavant qu'ils sont inutiles si ce n'est nuisibles à la compréhension d'une œuvre. Il reste la musique : premier mouvement « à l'atmosphère hésitante » (Mahler) où triomphe dans un cadre resserré le goût du compositeur pour les variantes et entremêlements thématiques ; *Scherzo* qui dessine une « sorte de danse macabre ironique » menée par le violon ; *Andante* à variations dont l'apparente simplicité cache une vraie complexité formelle, où Mahler entend un sourire (celui de sa mère, celui de sainte Ursule). Enfin, le finale marque le sommet de la symphonie entière ; d'une fraîcheur et d'une pureté rares, il s'appuie sur un lied du *Knaben Wunderhorn* composé quelques années auparavant. L'enfant, incarné par la voix de soprano, y peint le paradis : « ... et tout s'éveille à la joie », conclut-il.

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Éd. Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La Symphonie n° 4 de Mahler est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977 où elle fut interprétée par Benita Valente sous la direction de Rafael Kubelik. Lui ont succédé depuis Renée Auphan (dir. Kyril Kondrachine) en 1980, Ann Murray en 1982 (dir. Rafael Kubelik), Barbara Hendricks en 1991 (dir. Leonard Slatkin), Ruth Ziesak en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Heidi Grant Murphy en 1999 (dir. Christoph Eschenbach), Michaela Kaune en 2004 (dir. Christoph Eschenbach), Christine Schäfer en 2009 (dir. Christoph Eschenbach), Katija Dragojevic en 2014 (dir. Paavo Järvi), Christina Landshamer en 2016 (dir. Daniel Harding) et Camilla Tilling en 2018 (dir. Thomas Hengelbrock).

Livret

IV. Sehr behaglich (aus „Des Knaben Wunderhorn“)

Wir genießen die himmlischen Freuden,
D'rum tun wir das Irdisch meiden.

Kein weltlich' Getümmel
Hört man nicht im Himmell!
Lebt Alles in sanftester Ruh'!

Wir führen ein englisches Leben!
Sind dennoch ganz lustig daneben!
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen!
Sanct Peter im Himmel sieht zu!
Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's.
Ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten,
Der Wein kost kein Heller
Im himmlischen Keller,
Die Englein, die backen das Brot.
Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten!
Gut' Spargel, Fisolen
Und was wir nur wollen!
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!

IV. Très à l'aise (extrait du recueil "Du Cor enchanté de l'Enfant")

Nous savourons les joies célestes,
Aussi nous gardons-nous de ce qui est

[terrestre !

On n'entend rien au ciel
du tumulte du monde !
Tout y vit dans la paix la plus douce !
Nous menons une vie angélique !
Mais nous n'en sommes pas moins fort gais !
Nous dansons et sautons,
Nous gambadons et chantons !
Saint Pierre nous observe du ciel.
Jean laisse aller l'agnelet
Que le boucher Hérode ajuste !
Un délicieux agnelet, si patient,
Si innocent, si patient,
que nous menons à la mort !
Saint Luc tue le bœuf
Sans le moindre remords ni regret.
Le vin ne coûte pas un sou
Au cellier céleste,
Et les angelots font cuire le pain !
Toutes sortes de bonnes herbes
Poussent dans le jardin céleste !
De bonnes asperges, des haricots verts,
Tout ce que nous voulons !
On nous en prépare des plats entiers !

Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben.
die Gärtner, die Alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen?
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt ein Fasttag etwa kommen
Alle Fische gleich mit Freuden
[angeschwommen]

Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein!
Kein Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen!
Sanct Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß Alles für Freuden erwacht!

De bonnes pommes, de belles poires,
[de gros raisins,
Les jardiniers nous accordent tout!
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?
Il en court par ici
Au beau milieu des rues !
Qu'un jour maigre s'annonce seulement,
Et voici que les poissons arrivent aussitôt
[joyeusement !
Et saint Pierre de courir déjà
Vers l'étang céleste,
Avec filet et appât !
Que sainte Marthe se mette à la cuisine !
Il n'est pas de musique sur terre
Qui puisse se comparer à la nôtre !
Onze mille vierges
S'enhardissent à danser !
Et sainte Ursule elle-même s'esclaffe !
Cécile et toute sa parenté
Font d'incomparables musiciennes !
Et les voix des anges
Excitent les sens.
De sorte que tout s'éveille à la joie !

Traduction d'Alain Galliani

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une oeuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de

Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose

pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en

plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace

de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885

et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les

occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes Rebecca Tong

© Masha Mosconi



Rebecca Tong est cheffe d'orchestre résidente du Jakarta Simfonia Orchestra. Titulaire d'un master de direction d'orchestre du Conservatoire de Cincinnati dans la classe de Mark Gibson, Rebecca est actuellement boursière en direction au Royal Northern College of Music (RNCM); ce qui lui donne de nombreuses occasions de diriger des orchestres comme les philharmoniques de la BBC et de Liverpool ou encore le Hallé Orchestra. Toujours dans le cadre de cette bourse, Rebecca dirige les orchestres et ensembles du RNCM notamment pour des productions d'opéra..

Très présente sur la scène britannique, Rebecca compte parmi ses projets immédiats des collaborations avec le Philharmonique de Liverpool, l'Opéra du pays de Galles et le Southbank Sinfonia. À l'opéra, elle dirige *Hänsel & Gretel* à New York et *Casse-Noisette* à l'Université

des arts de Caroline du Nord. Désireuse de trouver de nouvelles formes et sources d'inspiration, elle a collaboré avec l'astronome et plasticien José Francisco Salgado, co-fondateur de KV 265, lors d'un concert dédié aux *Planètes* de Holst, utilisant la musique comme moyen de communiquer sur la science. Indonésienne de naissance, Rebecca a dirigé la création indonésienne de la *Cinquième Symphonie* de Prokofiev ainsi que la création asiatique du *Concerto pour deux harpes* de Mozetich. Elle a remporté le premier prix du concours américain de direction, en étant par ailleurs lauréate en 2019 d'une bourse de recherche en direction avec le Taki Concordia, ce qui lui offre l'opportunité de travailler en étroite collaboration avec Marin Alsop. Notons également qu'elle fut avant cela l'une des chercheuses associées en direction du Festival de musique contemporaine de Cabrillo 2018 parrainé par Cristian Măcelaru, et boursière de recherche David Effron pour la Chautauqua Institution, en collaboration avec Timothy Muffitt et le Music School Festival Orchestra en 2017. En 2011, Tong fonde et dirige le Jakarta Christian Youth Orchestra. Elle est également professeur de musique pour l'International Reformed Evangelical Seminary de 2009 à 2012. Ayant grandi dans une famille de musiciens, Rebecca Tong est depuis toujours fascinée par les révélations et la connaissance qui peuvent naître de l'écoute de la musique elle-même.

Alexandre Gattet

© Studio Cabrelli



Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il remporte les premiers prix de musique de chambre (1998) puis de hautbois (1999). Premier prix du Concours international Gillet (États- Unis, 1999) et du Concours international de Tokyo (2000), il participe à de nombreux festivals en France et à l'étranger, et est invité comme haut- bois solo au sein de grands orchestres internationaux (Philharmonique de Berlin, Orchestre de la radio bavaroise, Budapest Festival Orchestra, Mahler Chamber Orchestra). Il prend ses fonctions en qualité de premier hautbois solo à l'Orchestre de Paris en 2001. En 2002, il est lauréat du prestigieux Concours international de musique de l'ARD, à Munich.

Alexandre Gattet a 7 ans lorsqu'il entreprend des études de hautbois. Il obtient une médaille d'or au Conservatoire de Toulouse avant d'entrer au

Sabine Devieille

© Josep Molina / Warner Classics



Premier Prix du Conservatoire de Paris – CNSMDP en 2011, Révélation Artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique 2013 et Artiste Lyrique en 2015 et 2018, Sabine Devieille compte parmi les artistes les plus demandées dans un vaste répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine. La pandémie de la Covid 19 a interrompu sa saison 2019-2020, tous ses projets (Théâtre des Champs-Élysées, Académie de Moscou, Orchestre de Paris, Ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence) se voyant annulés. Elle participe néanmoins à un concert Mozart durant l'été à l'Opéra de Lyon, un récital au Festival d'Aix-en-Provence, ainsi qu'une série de concerts à Bordeaux avec l'Ensemble Pygmalion. Au cours de cette saison, elle se produit en récital au cours d'une tournée européenne avec Alexandre Tharaud pour la parution de *Chanson*

d'Amour chez Warner. Elle chante *La Flûte enchantée* à Munich, à l'Opéra de Paris et au Staatsoper de Vienne, où elle interprète également *Olympia* (*Les Contes d'Hoffmann*) et se produit en concert à Vienne (avec le *Concentus Musicus*, et dans les *Carmina Burana*), avec l'Orchestre de Paris et Pablo Heras-Casado ou Lorenzo Viotti, à Berlin (avec Vladimir Jurowsky), etc. Elle se produit régulièrement en concert avec l'Ensemble Pygmalion, Les Ambassadeurs, Les Siècles, Le Concert d'Astrée ; à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, au Wigmore Hall de Londres, à la Philharmonie de Paris ou au Festival de Salzbourg. En récital, elle collabore avec Anne Le Bozec, (Opéra de Lyon, Park Avenue Armory de New-York, Wigmore Hall de Londres), Mathieu Pordoy (Carnegie Hall) et Alexandre Tharaud. Artiste exclusive du label Erato/Warner Classics, sa discographie est régulièrement saluée par la presse et récompensée : *Rameau le Grand Théâtre de l'Amour* (Grand Prix Académie Charles Cros 2013) ; *Une Académie pour les Sœurs Weber* (Grammy Award 2016) ; *L'Enfant et les Sortilèges* (Orchestre Philharmonique de Radio France, 2017), *La Vocalise* de Rachmaninoff (Alexandre Tharaud 2017), *Mirages* (Victoire du Meilleur enregistrement 2018) ; *Haendel Italian Cantatas*. Elle enregistre également *Libertà! Mozart et l'Opéra* (Pygmalion/Raphaël Pichon – Harmonia Mundi 2019) et sort à l'automne *Chansons d'Amour*, un album de mélodies françaises avec Alexandre Tharaud. sabinedevieille.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition

musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Chloé Decrouy
Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel
01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://live.philharmoniedeparis.fr)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.com

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS